# LA PIÈCE NOUVELLE,

OU

# LES ASSUREURS DRAMATIQUES,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. VARNER,

REPRÉSENTÉE A PARIS SUR LE THÉATRE DU GYMNASE LE 30 JUIN 1823.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRES ANCIENNES ET MODERNES,

CHEZ Mme. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE ROHAN, N. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.

ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1823.

Digitized by Google

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
|---|---|
| DERCOUR, agent de change..... | M. FERVILLE. |
| ROGER, beau-père de Dercour..... | M. PRÉVAL. |
| JULIE, fille de Roger, et femme de Dercour..... | Mme GRÉVEDON. |
| GERMAIN, valet de Dercour..... | M. ARMAND. |
| BONACCUEIL..... | M. NUMA. |
| Un Portier, Un Cocher, Un Cuisinier, Un Palfrenier, | attachés à la Maison de Dercour. |

BRITISH MUSEUM

*La scène se passe à Paris.*

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 26 juin 1823.
Par ordre de son Excellence,
Le Chef-Adjoint,
*Signé* COUPART.

*Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de l'Éditeur, seront poursuivis comme contrefacteurs.*

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

Digitized by Google

# LA PIÈCE NOUVELLE,

## COMÉDIE.

*Le Théâtre représente un Salon; porte au fond; deux portes latérales. Sur le premier plan à droite du spectateur un bureau.*

### SCÈNE PREMIERE.

DERCOUR, GERMAIN.

DERCOUR.

Enfin, c'est aujourd'hui que l'on donne ma pièce!
Déjà près des bureaux on fait foule, on se presse...
Ah! combien de mes vœux je hâte le moment!

GERMAIN.

C'est donc pour vous, Monsieur, un grand événement?
J'avais cru jusqu'ici le destin des poètes
De beaucoup au-dessous du métier que vous faites...
Agent de change!.. on sait que ce mot sous-entend
Une maison montée, un cuisinier savant,
Des laquais, des chevaux, une cave choisie,
Enfin, tout ce qui fait le bonheur de la vie...
Espérez-vous trouver quelque chose de mieux,
Quand à votre bureau, rêveur, silencieux,
Poursuivant nuit et jour des rimes fugitives,
On vous voit dédaigner des douceurs positives?

DERCOUR.

C'est peut-être un travers... j'ai pensé qu'un laurier
Produirait de l'effet sur un front financier;
J'ai voulu démontrer par mon exemple même
Que l'on peut allier les Muses et Barême.

Digitized by Google

Au surplus, maintenant il n'est plus question
D'examiner, mon cher, si j'eus tort ou raison;
Ma pièce est terminée, et l'affiche l'annonce...

GERMAIN.

Il faut qu'en sa faveur le public se prononce.
Arriver à ce but me paraît fort aisé;
Votre ouvrage est charmant et j'ai tout disposé
Pour que la réussite en soit pyramidale.
Des amis dévoués encombreront la salle;
Quant à ceux qui voudraient venir comme ennemis,
Du spectacle, ce soir, ils se verront bannis.

DERCOUR.

Plus d'un censeur rigide, étranger à la mode,
Pourra blâmer l'emploi d'une telle méthode;
On dira que le droit de rendre un jugement
Appartient au public, mais au public payant;
Que chaque soir le goût, sur les bancs du parterre,
Réunit avec choix un jury littéraire,
Indulgent, attentif, dont les émotions
Exemptes d'influence et de préventions,
Assurent au talent une justice entière,
Que s'est se condamner que vouloir s'y soustraire;
Que former à sa guise un petit tribunal
N'est pas un procédé très franc et très loyal.

GERMAIN.

Au siècle où nous vivons, un semblable scrupule
Serait en conscience un grossier ridicule.
Où trouver maintenant l'impartialité?
Les lettres aujourd'hui, veuves de loyauté,
Reconnaissent des chefs dont les petits génies
Réunis en faisceaux forment des coteries,
Qui dispensent, du sein de leur obscurité,
Des brevets de mérite et d'immortalité.
Là, chacun à l'envi se renvoyant la pomme,

Digitized by Google

Se salue, en passant, du titre de grand homme,
Et réserve avec soin l'insulte et le mépris
Au talent qui n'est pas du nombre des amis.
On spécule sur tout : maint auteur famélique
Usurpe à son profit les droits de la critique,
Exploite le théâtre et redige un journal
Disant de lui du bien et des autres du mal.
Dès que ce rédacteur enfante un vaudeville,
Voyez le lendemain le feuilleton docile
Vanter du nouveau né les succès éclatans;
Et le suivant bientôt dans les départemens,
Répéter que partout son triomphe est immense;
Qu'au milieu des bravos il fait son tour de France;
Qu'on l'a représenté quatre fois à Vernon,
Et qu'il a fait crouler la salle d'Arpajon.
C'est par de tels moyens, par un tel artifice
Que d'un vaste succès on bâtit l'édifice!
Suivez-donc votre siècle et cédez au torrent;
Imitez maint exemple offert par le talent;
D'un usage reçu, consacré, respectable,
Sachez subir aussi le joug inévitable.

DERCOUR.

Ton éloquence ici prend un superbe essor!
Je cède à tes raisons, vraiment tu parles d'or.
Comme tu l'entendras prépare ma victoire.
(*Lui donnant une bourse.*)
De mon succès futur pour payer la mémoire,
Tiens, prends, et souviens-toi surtout d'être discret.
Ma femme, mes amis ignorent mon secret;
Je n'en ai pas parlé même dans la coulisse,
Si ce n'est à Fanny, ma principale actrice;
Par elle mon ouvrage offert au comité,
Fut, en moins de trois ans, lû, reçu, répété.
Pour pouvoir profiter de sa rare obligeance,

Digitized by Google

Avec elle il fallait risquer la confidence,
Et c'est ce que j'ai fait... Je dois en convenir,
De sa discrétion j'ai lieu de m'applaudir.

GERMAIN.

Si vous réussissez d'un accord unanime,
Auriez-vous résolu de garder l'anonime?
Monsieur, c'est bien commun, tout le monde en est là.

DERCOUR.

D'après l'événement on se décidera.
Mais quelqu'un vient, je crois...

GERMAIN, *après avoir regardé.*

Eh!.. c'est votre beau père.

DERCOUR.

Je gagerais qu'il vient me parler d'une affaire...
De certain placement de fonds qu'il m'envoya...
Ma foi, tu lui diras que je ne suis pas là,
C'est le plus court parti... je m'esquive bien vîte.
Ma femme, pour nous deux, recevra la visite.

GERMAIN.

Moi, je n'ai pas besoin, je crois, d'être présent.

*Dercour entre dans son cabinet, à gauche du spectateur. Germain sort du côté opposé.*

## SCENE II.

ROGER, JULIE, *entrant par le fond.*

ROGER.

De ma ville de Meaux tu me vois arrivant;
A Paris j'ai voulu faire un petit voyage,
Et j'ai pris ce matin le pesant équipage,
Où trente voyageurs, traînés avec fracas,
Cheminent promptement... quand ils ne versent pas.
Comment vont les plaisirs?.. comment vont les affaires?..
Ton mari?..

Digitized by Google

JULIE.

Mon mari!... je ne le vois plus guères?
Depuis deux mois surtout, soucieux, affairé,
Et dans son cabinet constamment retiré,
D'augmenter sa fortune il s'occupe sans cesse.
A l'heure des repas comme il faut qu'il paraisse,
Si je veux lui parler, préoccupé, distrait,
Il m'écoute avec peine et répond à regret.
Je n'y conçois plus rien.

ROGER.

Ta tendresse sévère
Découvre en lui des torts qu'au moins elle exagère.
L'hymen, de sa nature, est grave et réfléchi;
Il ne faut pas, ma fille, exiger d'un mari
Cet enjoûment léger, cette gaîté constante
Dont l'état conjugal à bon titre l'exempte.
De faire l'agréable il peut se dispenser :
Il a dans son ménage autre chose à penser;
Femme, fortune, enfans; puis viennent à la file
Mille tracas... il faut qu'il applique à l'utile
Tous les instans qu'il peut dérober au plaisir,
Et que sa prévoyance embrasse l'avenir.

JULIE.

Quel qu'en soit le motif, son changement me blesse.
Et n'ai-je pas tout fait pour garder sa tendresse?
Dercour, avant qu'à lui le sort me réunit,
Eut d'un premier hymen un enfant qu'il chérit;
De son attachement me rendant solidaire,
Je prodigue à son fils tous les soins d'une mère;
Et lorsqu'avec plaisir je remplis ce devoir,
Mon époux n'a pas l'air de s'en apercevoir.
Il ne m'en parle pas : sa froideur, son silence
Sembleraient accuser mes soins d'insuffisance,

Digitized by Google

Et lorsque de lui plaire ils se sont efforcés,
Me reprocher encor de n'en pas faire assez.

ROGER.

Par un excès d'amour ton âme soupçonneuse
Est à se tourmenter par trop ingénieuse.
Je suis sûr que Dercour...

JULIE.

Vous pourrez en juger
Vous qui décidément voulez le protéger.
Vous passez à Paris une semaine entière :
Pour bien l'apprécier c'est le temps nécessaire.
Dînez-vous ici ?

ROGER.

Non, mon estomac prudent
A la dernière poste a dîné sobrement.
Je puis donc disposer de toute ma journée ;
En vrai provincial, moi, je l'ai destinée
A parcourir Paris, à voir ses monumens,
Ses arts, son industrie et ses tableaux mouvans.
Je compte ensuite aller dans un des grands spectacles.
Vos acteurs d'aujourd'hui ne sont pas des miracles,
C'est possible ; mais moi je les trouve fort bons
Lorsque je les compare à ceux que nous avons
Dans la ville de Meaux, où pourtant le parterre
Se pique de bon goût et d'être fort sévère.
Ah çà ! je pars... ce soir, quand je viendrai, je veux
Que vous soyez alors de bon accord tous deux ;
Et ne plus retrouver trace de ces nuages
Dont on n'est pas exempt dans les meilleurs ménages.
Point de rancune ; adieu... *(Il sort.)*

Digitized by Google

## SCENE III.

JULIE, *seule.*

Je n'ai pas encor dit
Le motif principal qui cause mon dépit.
Jusqu'ici mon époux s'était mis dans la tête
De guetter tous les ans le retour de ma fête;
Averti par son cœur et le calendrier,
Il faisait en secret, pendant un mois entier,
De grands préparatifs pour surprendre sa femme;
Moi qui savais d'avance en saisir le programme,
Je feignais d'ignorer ce qu'on me préparait,
Et jouais la surprise au moment du bouquet.
Aujourd'hui mon époux m'épargne cette gêne,
Et de dissimuler je n'aurai pas la peine;
Car c'est demain ma fête et rien n'est acheté.
L'oubli le plus complet... j'avais pourtant compté
Sur un de ces présens qu'un tel jour nécessite,
Et dont l'occasion seule fait le mérite.
J'espérais, grâce aux soins d'un mari prévenant,
Trouver pour ma toilette un petit supplément.
Le budjet qu'on m'assigne est loin de me suffire;
Je me prive de tout... enfin mon cachemire
Dont la mode inflexible a proscrit la couleur,
Depuis bientôt six mois attend un successeur!...
Mais voici mon époux...

## SCÈNE IV.

JULIE, DERCOUR.

DERCOUR, *à part.*

Avec un peu d'adresse
Tâchons que pour l'instant où l'on joûra ma pièce,
Ma femme, de ces lieux écartée à dessein,
Me laisse à mon tour libre et maître du terrein.

Digitized by Google

( *Haut avec intention.* )

Dans ton appartement je te cherchais, ma chère.

JULIE, *avec étonnement.*

Vous me cherchiez? la chose est vraiment singulière :
Car depuis quelque tems, à ne point vous mentir,
Vous semblez, au contraire, occupé de me fuir.

DERCOUR.

Quitte cet air grondeur, ce ton de fâcherie.
Va, je suis désolé... j'avais fait la partie
De me rendre avec toi, chez madame Firmin :
Je ne le pourrai pas ; un obstacle soudain...
Cette visite-là ne peut-être remise ;
La dame, tu le sais, d'un rien se formalise.
J'avais dit que, tous deux, nous irions aujourd'hui...
Je puis encor tenir ma promesse à demi :
Tu n'as pas, comme moi, d'affaire qui t'engage,
Et comme on ne fait qu'un, lorsqu'on est en ménage,
Si pour me suppléer, dans cette occasion,
Tu voulais accepter ma procuration...

JULIE.

Je vous comprends fort bien : tout cela signifie
Que de m'accompagner vous n'avez pas envie ;
Et que d'un tête à tête humblement conjugal
Vous voulez éviter l'ennui sentimental.
Pour m'éloigner, peut-être avez-vous quelques causes...
Des secrets que je dois ignorer... mille choses...
N'importe, à vos desirs je me conformerai ;
Chez madame Firmin, seule, je me rendrai.

*Elle sort.*

## SCENE V.

DERCOUR, *seul, continuant de parler, comme si sa femme était toujours là.*

Je te sais gré, vraiment, de tant de complaisance ;
Et je te prouverai que ma reconnaissance...

Digitized by Google

(*S'apercevant du départ de Julie.*)

Tiens!... elle n'est plus là.

(*Se reportant vers le fond du théâtre, et parlant à la cantonnade.*)

J'enverrai le cocher
Si je ne puis aller moi-même te chercher.

## SCENE VI.

### DERCOUR, BONACCUEIL.

BONACCUEIL, *après avoir fait plusieurs saluts.*

L'adorable Fanny, dont j'ai la confiance,
Désire qu'avec vous je fasse connaissance.
Elle m'a demandé d'un ton si séduisant
De venir vous offrir ici mon dévoûment,
Qu'il m'a fallu soudain céder à ce caprice.
Vous voyez devant vous le défenseur d'office
Des poètes passés, présens, futurs...

DERCOUR.

Après?

BONACCUEIL.

Pour tout vous dire enfin, j'entreprends les succès.
Que votre âme à ce mot ne soit point alarmée:
Je ne suis point soldat dans la bruyante armée
Dont les trépignemens, et les terribles mains,
Attaquant sans pitié le tympan des voisins,
Prodiguent au hasard maint bravo téméraire
Dont le bon goût s'indigne, et par fois le parterre...
Sectateur d'un système en tout point différent,
Décemment je cabale et protége en riant.

DERCOUR, *étonné.*

Daignez plus clairement m'expliquer, je vous prie...

BONACCUEIL.

Dans un spectacle il faut, n'est-ce pas, que l'on rie?

Digitized by Google

Point de succès réels pour lui sans la gaîté :
C'est la première loi de sa prospérité.
Mais de comique, hélas ! nos auteurs son avares.
Les traits divertissans dans leurs pièces sont rares ;
Et devant maint ouvrage, où l'on s'en est passé,
Le public resterait immobile et glacé,
Si pour le réveiller mon art n'entrait en lice.
Je suis le créateur d'une gaîté factice,
Dont vous reconnaîtrez les merveilleux effets :
Elle a déjà produit au moins huit grands succès.

DERCOUR.

Je pensais que c'était toujours à son mérite
Qu'un ouvrage chez nous devait sa réussite.

BONACCUEIL, *l'interrompant.*

Gothique préjugé !... parmi les spectateurs
Vous en trouvez beaucoup, juges imitateurs,
Qui pour se prononcer attendent en silence
Que la minorité prépare la sentence.
De prendre les devans j'ai la précaution ;
Je tâche de donner une direction
Heureuse, favorable, à ce public qui doute,
Et qui de la rigueur pourrait prendre la route.
Ma tenue élégante, un vernis de bon ton,
Qui du billet donné repousse le soupçon,
Prêtent à ma personne un air d'indépendance :
Aux premières placé, toujours en évidence,
J'ai cinq ou six amis auxquels il est enjoint
De s'isoler, pour faire écho sur plus d'un point.
Cette petite troupe, à mes lois asservie,
A l'instant décisif croît et se multiplie :
Je sers de point de mire et de régulateur.
Du mouvement, enfin, je suis le directeur.
Je n'applaudis jamais : si l'auteur m'intéresse,
J'ai l'air de m'amuser, en écoutant sa pièce.

Digitized by Google

Immobile, attentif, je souris à propos;
Je découvre l'esprit caché sous certains mots,
Et des allusions d'une finesse extrême
Que ne soupçonnait point souvent l'auteur lui-même.
Mon admiration s'échauffe par dégrés;
Calculant mes effets avec art préparés,
De ma gaîté d'abord je modère l'allure,
Tant que pour l'adopter la salle n'est pas mûre;
Mais sitôt que mes yeux avec habileté
Ont vû sur quelques fronts germer l'hilarité,
Je lâche mes moyens : l'étincelle électrique
Qu'allume ma gaîté soudain se communique
De l'orchestre au balcon, du parterre au pourtour;
De la salle bientôt le rire fait le tour;
Et gagnant les jaloux, qui trop tard se découvrent,
Fait tomber les sifflets des bouches qui s'entr'ouvrent.
La pièce se termine au sein d'un bruit flatteur;
Et je suis le premier à demander l'auteur.

DERCOUR.

Je vois jusqu'à quel point tout se perfectionne!
L'auteur qui de vos soins prudemment s'environne,
De tout autre souci doit être dégagé;
Au désir de bien faire il peut donner congé.
D'un pas ferme et certain il marche à la victoire;
Les talens ne sont plus pour lui qu'un accessoire,
Et même, à la rigueur, d'un semblable secours
Il pourrait se passer...

BONACCUEIL.

Ça nous aide toujours.
L'esprit ne gâte rien, et notre compagnie
Souffrirait volontiers même un peu de génie.
Car à nos seuls moyens souvent abandonnés,
Nous avons, je vous jure, un mal de forcenés

Digitized by Google

Pour dérider le front de la masse payante
Qui voudrait quelquefois une pièce amusante.
Il est nombre d'auteurs qui ne font rien pour nous.
Je ne puis pas, monsieur, en dire autant de vous :
Votre muse promet, et riche d'espérance...

DERCOUR.

Brisons là... Vous m'offrez un marché d'assurance,
Pour conduire ce soir mon ouvrage à bon port :
De vous, de vos amis, j'accepte le renfort.
Il nous reste à régler le montant de la prime
Que vous me demandez...

BONACCUEIL.

Moi! monsieur?.. votre estime.
A tout autre marché je ne puis consentir.
Vous ne me devez rien, je dois en convenir.
Je cherche les talens ; vous avez du mérite :
Mon admiration s'attache à votre suite.
Aux succès des auteurs dignes d'être applaudis
L'amateur tel que moi se consacre *gratis*.
Ce n'est pas par métier, c'est par goût que j'exerce.
Dans mes momens perdus je fais quelque commerce ;
C'est une affaire à part... j'achète dans Paris
Des bijoux que je vends au plus modique prix ;
Et pour vous en donner une éclatante preuve,
J'ai là certain collier que je tiens d'une veuve...
(*le tirant de sa poche et le montrant à Dercour.*)
Comment le trouvez-vous?

DERCOURT.

Il me paraît fort bien.

BONACCUEIL.

Je pourrais le donner, pourtant, presque pour rien...
Avez-vous un parent, ou quelque connaissance
Qui voulût profiter de cette circonstance?

Digitized by Google

Un aussi bon marché se trouve rarement.

DERCOURT.

Si vous voulez passer dans mon appartement,
Nous y reparlerons, Monsieur, de cette affaire.

BONACCUEIL.

Tout ce qui vous plaira, je suis prêt à le faire.
(*Ils sortent tous les deux, par la porte à gauche du spectateur.*)

## SCENE VII.

GERMAIN, *sortant du cabinet à droite et regardant à sa montre.*

Vers le théâtre avant de prendre notre essor,
Réunissons ici tout notre état major.
(*Il agite successivement toutes les sonnettes du salon.*)

## SCENE VIII.

GERMAIN, LE COCHER, LE PALFRENIER, LE PORTIER, LE CUISINIER.

LE PORTIER.

Quel motif si pressant fait que l'on nous appelle?

GERMAIN.

Amis, je vous annonce une bonne nouvelle;
Monsieur avec Madame à l'instant est sorti,
Et vous avez congé pour tout l'après-midi.

TOUS, *frappant des mains.*

Bravo!

GERMAIN.

Recommencez.

TOUS, *de même.*

Bravo!

GERMAIN.

C'est à merveille!
Vos bravos sont nourris, ils remplissent l'oreille;

Digitized by Google

Nous en ferons l'épreuve en cette occasion.
Je vous mets tous les quatre en réquisition,
Pour assister, ce soir, à la nouvelle pièce.
Je ne vous cache pas que son sort m'intéresse
Partout à son auteur je cherche des appuis.
La raison en est simple : il est de mes amis ;
Homme d'esprit d'ailleurs, d'une belle espérance ;
Il promet d'aller loin... Mais, hélas ! il commence.
Il faut encourager, je crois, ses premiers pas.
Au but qu'il se propose il n'arriverait pas
Avec des gens de goût, censeurs, froids et rigides.
Il lui faut, aujourd'hui, des amateurs solides,
Capables d'applaudir ce qu'ils n'entendent point ;
De faire, en sa faveur, tout, jusqu'au coup de poing.
Pour remplir ce devoir dans sa noble étendue,
C'est sur vous, compagnons, que j'ai jeté la vue.
Dignes d'un tel emploi, certes, vous présentez
Un assemblage heureux de rares qualités ;
Des mains surtout, des mains d'un aspect formidable.

TOUS.

Vous nous flattez.

GERMAIN.

Voici le billet respectable
Qui vous dispensera de passer au bureau :
A la reconnaissance il impose un fardeau.
Jurez, sur ce papier, signe de confiance,
D'obliger la cabale à garder un silence
Qui, sous aucun motif, ne puisse être troublé,
Si ce n'est par le bruit d'un *bravo* redoublé.
Proscrivez, sans pitié, la toux et le catharre ;
La malveillance, hélas ! trop souvent s'en empare !
Jurez !...

TOUS.

Nous le jurons !

Digitized by Google

GERMAIN.

Jurez-moi d'empêcher
Les pieds de s'agiter, les nez de se moucher ;
Et si quelqu'un bâillait, de crier : *A la porte* !
Jusques à ce qu'enfin le trouble-fête sorte.

TOUS.

Nous le jurons !

GERMAIN.

Marchons sans nul retardement ;
Je serai votre chef ; et si quelqu'accident
Venait nous séparer dans ce combat illustre,
Vous me retrouverez...

TOUS.

Où ?

GERMAIN.

Placé sous le lustre.

(*Ils sortent par la porte du fond, ayant Germain à leur tête.*)

## SCENE IX.

DERCOUR, *revenant par la porte à gauche des spectateurs et tenant à sa main la boîte qui renferme le collier.*

En y réfléchissant, je commence à penser
Que l'homme officieux qu'on a sû m'adresser,
De Fanny simplement était un émissaire,
Venant me rappeler ce que j'aurais dû faire.
A l'actrice, en effet, dont le crédit puissant
A daigné protéger mon poétique enfant,
J'aurais dû témoigner quelque reconnaissance.
Réparons tous nos torts dans cette circonstance.
Ce collier, m'a-t-on dit, a paru la flatter.
Pour l'offrir à Fanny je viens de l'acheter.
Et bien que sa valeur déjà soit assez forte,
Afin de l'augmenter, donnons-lui pour escorte



Digitized by Google

Quelques vers délicats, bien tournés et galans.
Fanny n'est plus, hélas ! dans son premier printemps ;
Mais elle est aux douceurs plus que jamais sensible.
Elle a de flatterie un appétit terrible ;
Ses beaux yeux font encor du bruit dans les journaux,
Et sa maturité sourit aux madrigaux.
Je puis, à peu de frais, charmer cette faiblesse :
Vîte, au travail ; je sens Apollon qui me presse.
(*Il se met à écrire à une table.*)

## SCENE X.

### DERCOUR, JULIE.

JULIE, *sans apercevoir Dercour.*

Mon époux extravague ! il me dit, ce matin,
D'aller faire visite à madame Firmin
Qui, depuis quinze jours, habite la campagne,
Où son petit-cousin, m'a-t-on dit, l'accompagne.
Ma visite était gauche au dernier point, vraiment.
A mon retour ici, nouvel étonnement :
Pas un seul domestique ! ils ont fait maison nette.
En vain, à plusieurs fois, j'agite ma sonnette :
Aucun d'eux ne répond : j'ai beau les appeler...

(*Apercevant Dercour.*)

Que vois-je ? mon mari !... N'allons pas le troubler.
Tel est, pour le travail, le zèle qui l'enflamme,
Qu'il ne s'aperçoit pas du retour de sa femme.
Respectons son silence et son recueillement.

DERCOUR.

Allons, de ces vers-là je suis assez content.
C'est bien tout ce qu'il faut. Le style en est facile ;
Il tient du madrigal, et sent un peu l'idylle ;

Digitized by Google

Il n'est pas très-soigné : mais, dans les impromptus,
Ce défaut est souvent un mérite de plus.

(*Il lit :*)

» Toi, que le ciel fit pour séduire,
« Qui, des grâces et du talent,
« Sais réunir le double empire... »

JULIE, *étonnée.*

Mais à qui donc s'adresse un pareil compliment ?

DERCOUR, *continuant de lire.*

» C'est un poète débutant
« Qui te consacre, en ce moment,
« Le premier tribut de sa lyre.
« Admirateur reconnaissant,
« Il cède au charme qui l'attire.
« Comment pourrait-il oublier
« Tout ce qu'a fait pour lui ton active indulgence ?
« A tes soins il dut confier
« Un enfant, dont ta bienveillance
« A sur-le-champ adopté le destin ;
« Tu daignes lui servir de mère,
« Et, le lançant dans la carrière,
« Tu le soutiens encor tout le long du chemin :
« Il te devra plus qu'à son père.
« Prétendre m'acquitter serait une chimère ;
« Daigne accepter, avec ces vers,
« Ce collier, symbole des chaînes
« Que ta beauté pourrait, sans peines,
« Imposer à tout l'univers ! »

JULIE, *à part.*

Je n'y tiens plus... je suis émue au fond de l'âme...

(*Haut, s'emparant du collier.*)

J'accepte avec plaisir ton présent...

Digitized by Google

DERCOUR, *stupéfait.*

Ciel! ma femme!

JULIE.

Va, j'ai tout entendu : peut-être un peu trop tôt...
Est-ce ma faute à moi? tu déclamais tout haut!
Jusqu'au souper ta muse avait dessein d'attendre
Pour m'offrir son bouquet; tu voulais me surprendre...

DERCOUR, *embarrassé.*

Moi!

JULIE.

Tu peux te vanter d'avoir bien réussi;
Car ce matin encor je t'accusais d'oubli.
Ingrate que j'étais! pour célébrer ma fête,
Dans le même moment tu te faisais poète!
Tu cherchais, pour rimer ton premier madrigal,
Des inspirations dans l'amour conjugal!
Et, moi! sans m'en douter, je devenais ta muse!
Je dois, mon bon ami, te demander excuse.

DERCOUR.

Tu veux plaisanter...

JULIE.

Non... j'ai pû te soupçonner!
Sois assez généreux pour me le pardonner.
Je confesse mes torts, et pour qu'à ma pensée
Une telle leçon soit toujours retracée,
Je ne quitterai pas le bijou précieux
Que tu me destinais: en y jetant les yeux,
Il me rappèlera soudain mes injustices,
Et me préservera de semblables caprices.
Quoi qu'il puisse arriver, je saurai désormais,
Sans m'en inquiéter, respecter tes secrets.

Digitized by Google

## SCÈNE XI.

Les Précédens, GERMAIN.

GERMAIN, *tirant Dercour par son habit.*

Monsieur...

JULIE, *à Dercour.*

Ce garçon a quelque chose à te dire.

GERMAIN, *d'un air mystérieux.*

Oui, madame.

DERCOUR, *embarrassé.*

Qu'importe?

JULIE.

Allons, je me retire.

( *à part en s'enallant.* )

Sans doute, ce mystère a pour but principal
Quelque surprise encor.

( *Elle sort.* )

## SCÈNE XII.

DERCOUR, GERMAIN.

GERMAIN.

Monsieur, cela va mal.
A mon départ un bruit de funeste présage,
Semblait à vos amis annoncer un orage.
Ne perdons pas pourtant tout espoir de succès;
Les bureaux n'ont vendu que cinquante billets;
Cette minorité payante et factieuse
Ne pourra l'emporter sur la troupe nombreuse
Que j'ai, sur tous les points, sû placer avec art.

DERCOUR.

Suis-moi. je veux savoir enfin...

Digitized by Google

## SCENE XIII.

Les Précédens, BONACCUEIL, *les arrêtant.*

Il est trop tard !
De vous rendre au théâtre épargnez-vous la peine.
Le bruit est à son comble, et la chute est certaine.
( *à Germain.* )
Il faut tout dire aussi ; c'est votre faute.

GERMAIN.

A moi ?
C'est bien plutôt la vôtre...

BONACCUEIL.

Allons, de bonne foi...

GERMAIN.

Qui de nous a montré plus de zèle, et d'adresse ?

BONACCEUIL.

C'est moi.

GERMAIN.

Ce n'est pas vous.

BONACCUEIL.

Qu'peut à cette pièce.
Avoir porté le coup décisif et mortel ?
Vos applaudissemens...

GERMAIN.

Votre rire éternel.
Certes, dans un ouvrage où rien n'était comique,
Votre rire avait l'air d'un rire sardonique.

BONACCUEIL.

Vos applaudissemens donnés tout de travers,
Qui s'adressaient toujours aux pitoyables vers,
Etaient une manœuvre évidemment perfide.

GERMAIN, *le menaçant.*

Plaît-il ? Si j'en croyais le courroux qui me guide !...

Digitized by Google

( *Se calmant.* )
Mais non : A disputer nous perdons notre temps ;
Partons. Allons tous deux nous joindre aux combattans.

DERCOUR, *rappelant Germain et Bonaccueil.*

Je ne veux pas braver plus long-temps la tempête ;
( *à Germain* )
Va rappeler ton monde, et sonner la retraite.
Tâche au moins que mon nom ne puisse être connu.
Si l'on allait savoir que j'avais prétendu
Faire aussi de l'esprit... Ciel! que dirait la Bourse?
Je serais à ses yeux, perdu... mais sans ressource.
( *Germain sort.* )

## SCENE XIV.

### DERCOUR, BONACCUEIL.

BONACCUEIL.

Croyez-moi, tout n'est pas encor désespéré;
Et, si vous le voulez, je vous le prouverai.
Un ouvrage en naissant, frappé de mort subite,
Souvent, le lendemain, plus heureux, ressuscite.
Je puis encor du vôtre assurer les destins,
Si vous les remettez tout entiers dans mes mains.

## SCENE XV.

### Les Précédens, ROGER.

ROGER, *à Dercourt.*

Je te rencontre enfin! Viens donc que je t'embrasse,
Mon ami!...

BONACCUEIL, *allant à Roger.*

Son ami! Vous! quel excès d'audace!
Après votre conduite, après ce que j'ai vû,
Un titre si sacré peut-il vous être dû?
Et se dit-on l'ami de ceux qu'on assassine?

Digitized by Google

ROGER, *à Dercourt.*

*( Regardant Bonaccueil. )*

L'apostrophe est bizarre... Oh! la plaisante mine!

*( Riant. )*

Cet homme-là n'a pas son bon sens tout entier.

BONACCUEIL.

Oui, riez! rira bien qui rira le dernier.

DERCOUR, *bas à Roger.*

*( Bas à Bonaccueil. )*

Il est un peu timbré... Gardez donc le silence.

BONACCUEIL.

Non, non, je n'aurai pas cette lâche indulgence.

DERCOUR, *bas à Bonaccueil.*

Qu'au moins ce soit pour moi...

ROGER, *à Dercour.*

Laisse-le s'expliquer.

BONACCUEIL.

Toujours les faux amis sont bons à démasquer.

ROGER.

Le trait est un peu fort.

DERCOUR.

Daignez ne pas répondre.

*(Bas à Bonaccueil.)*

De grâce, finissez!

BONACCUEIL.

Je prétends le confondre.

*( A Roger. )*

J'étais dans le spectacle où vous êtes allé.

ROGER.

C'est très-possible. Eh bien?

BONACCUEIL.

Armé de votre clé,

Qu'y faisiez-vous?

Digitized by Google

DERCOUR, *bas à Bonaccueil.*

C'est bon.

BONACCUEIL.

Un bruit épouvantable.

ROGER.

Il fallait bien siffler : la pièce est détestable.

BONACCUEIL, *triomphant.*

Un si cruel aveu fait honte à votre cœur :
Vous la trouviez mauvaise, et Monsieur est l'auteur !

ROGER, *étonné.*

Qui ? lui ?

BONACCUEIL, *insistant avec satisfaction.*

Lui !...

DERCOUR, *se fâchant*

Peste soit de l'ardeur indiscrète,
Qui vous fait proclamer ainsi notre défaite!
Malgré vos soins, l'ouvrage a vû les sombres bords !
Ne troublez point la paix et la cendre des morts ;
Et laissez-nous, après une chûte d'estime,
Reposer doucement au sein de l'anonyme !...
Faites-moi le plaisir de vider le plancher.

## SCENE XVI.

Les Précédens, JULIE, *accourant au bruit.*

JULIE, *à Dercour.*

Qui peut donc à ce point, mon ami, te fâcher ?

DERCOUR, *embarrassé.*

Ce n'est rien.

BONACCUEIL.

Moins que rien.

JULIE.

Encore du mystère ?



Digitized by Google

ROGER, *à Julie.*

C'est moi qui veux te mettre au fait de cette affaire ;
Mais nous aurons le temps de nous en occuper,
Et nous devons songer, avant tout, à souper.
De ce joyeux repas j'ai gardé l'habitude.

JULIE, *à Roger.*

Soyez, à cet égard, exempt d'inquiétude :
Tous mes préparatifs vont être bientôt faits ;
Quand j'aurai dit deux mots.... Mais, où sont nos valets ?
Ils ne reviendront pas ; ils veulent faire en sorte
De me forcer, demain, à les mettre à la porte.

DERCOUR.

Je leur ai, pour sortir, donné permission.

JULIE.

Ils en ont abusé d'une étrange façon !

## SCENE XVII.

Les Précédens, GERMAIN, *les habits en désordre.*

JULIE, *à Germain.*

Enfin, d'où venez-vous ?

GERMAIN, *d'nn ton piteux.*

Madame, du spectacle ;
Et si j'en suis sorti, c'est presque par miracle.
(*A Dercour.*)
Nous nous étions chargés d'un terrible fardeau !
Quand je suis revenu, j'ai trouvé du nouveau :
L'orage avait grossi pendant ma courte absence !
Et voyant contre nous se prononcer la chance,
D'infidèles amis avaient quitté nos rangs,
Pour aller se mêler parmi les opposans.
Mais mon état major dans le sein du parterre,
S'arme d'un dévoûment héroïque, exemplaire...

Digitized by Google

Tous ces guerriers choisis prétendent tenir bon...
Sans perdre du terrain, leur admiration,
Gardant une attitude imposante, énergique,
Veut à grands coups de poing repousser la critique.
Peut-être à l'expulser ils seraient parvenus.
Déjà nos ennemis étaient presque vaincus;
Le bon goût avait tort... Mais la gendarmerie
Est venue à son tour compliquer la partie.
Bref, arrêtés au sein de leurs brillans exploits,
Le portier, le cocher, le cuisinier, François
Ont passé devant moi sous une escorte sûre;
Et l'espoir du souper couche à la préfecture!

ROGER.

Comment diable! ceci n'est pas du tout plaisant.

JULIE.

Germain du cuisinier sera le remplaçant.

ROGER, *à Dercour.*

Il n'est point de revers qu'à table l'on n'oublie....
Imite-moi, mon cher, de la philosophie;
Ce n'est rien.

GERMAIN, *à Roger en lui présentant une lettre.*

J'oubliais qu'on m'a remis ici
Une lettre pour vous.

ROGER, *prenant la lettre.*

(*A Dercour.*) Prends gaîment ton parti.

BONACCEUIL.

Je pense avec Monsieur que de tout on doit rire.

ROGER, *après avoir lû.*

Qu'ai-je vû?... juste ciel!... que vient-on de m'écrire?...
Me voilà ruiné!

DERCOUR.

Vous.

Digitized by Google

ROGER.

Les cent mille écus
Que je t'avais chargé de placer, sont perdus.
Mon banquier, m'écrit-on, vient de faire faillite.
Moi qui le croyais sûr ! confiance maudite !

DERCOUR.

Calmez-vous.

ROGER.

C'est cela ; c'est fort aisé, vraiment !
Mais moi qui perds...

DERCOUR.

Du tout ; sachez que votre argent
N'est point sorti d'ici.

ROGER.

Je puis être tranquille ?

DERCOUR.

Oui, dans mon coffre-fort il repose immobile,
Et depuis quinze jours attend patiemment
Que de songer à lui je trouve le moment.
Le plus pressé pour moi, c'était ma comédie.
De ma tête un instant la bourse fut bannie ;
Je laissai là vos fonds dormir négligemment,
Pour courtiser Thalie... et qu'on dise à présent
Que le métier des vers conduit à la ruine !
Ma pièce aurait bien dû vous paraître divine ;
Sans elle vous perdiez cent mille écus.

BONACCUEIL, *à Roger.*

20 JY 63

Vraiment !
Votre chûte, à ce compte, est un succès d'argent.

FIN.

Digitized by Google